

semble à son mystique Epoux ; car la grâce, principe vivifiant par excellence, la pénètre complètement, l'âme et la soutient ; elle lui ressemble dans les puissances de son âme, où les vertus reposent. Cette humilité, qui lui fait goûter la joie dans les abaissements, et qui la jette aux pieds de toutes ses sœurs ; cette douceur, toujours inaltérable au milieu de ses maladies continuelles, des épreuves qui lui viennent des hommes et de Dieu, ne sont-ce pas la douceur et l'humilité de Celui qui vint du plus haut des cieux, s'offrir à nos insultes et subir notre ingratitude ? Cette obéissance, mesure de toutes ses pensées et de toutes ses actions, cette obéissance surnaturelle, je veux dire, avec sa générosité et ses infinies délicatesses, cette obéissance qui lui donne le courage de quitter, au premier son de cloche, les anges et les saints, Marie et Jésus-Christ lui-même, venus à elle dans ses visions, n'est-ce pas l'obéissance amoureuse du Verbe qui, sur la volonté du Père, consent à mourir de honte et de douleur sur le Calvaire ? Enfin, cet amour de Dieu, actif et dévorant, et qui, jusqu'à son dernier soupir, constitue sa joie et son tourment, cet amour des âmes qui viennent par milliers recevoir, à la grille de son couvent, les conseils qui sauvent et qui affermissent dans le bien ; cet amour, donné sans acception de personnes, patient malgré tout, héroïque à son insu, n'est-ce pas une flamme détachée du cœur de Jésus, foyer de l'Amour Incréé ?

Ce n'est pas tout. Notre-Seigneur s'est plu à se donner avec la Vierge de Prato, jusque dans son corps, des traits visibles de ressemblance. Voyez et jugez : Il orne son front d'une couronne sanglante, il imprime dans ses mains et ses pieds les stigmates de la Passion, il ira jusqu'à lui donner—mystérieux échange !—le Cœur de son Immaculée Mère.

Douze années durant, chaque semaine, du jeudi midi au vendredi soir, il l'associe aux tortures de sa Passion. C'est la grande vision à laquelle toute l'Italie veut assister.

En ce temps-là, la douce martyre souffrait, comme Jésus, jusqu'à la mort et la mort de la Croix. On la voyait exprimer les gestes, les mouvements du Maître traversant telle ou telle phase des trois derniers jours de sa vie mortelle. Et ses membres recevaient les coups qui meurtrissaient jadis les chairs divines du Rédempteur ; et son âme,